

Ô mamie Béria, Ô ministricule des basses œuvres senséennes, sensibles, sensuelles, sensationnelles,

Ô synoptique géolière de leurs méfaits et de mes beaux gestes, toi qui n'as d'égale sagacité que la panoptique et spectrale circonspection de cet inspecteur félon qui nous a lâchement abandonnés entre des griffes plus centralisatrices et tyranniques encore dont seule ta bienveillante protection nous épargne excoiations plus insidieuses ...

Dussé-je craindre que les jaloux, les sycophantes, les cuistres et autre collègue vaguement économe ou maître-chanteur ne m'accusassent de flagornerie alors que, louée soit ma chef adorée devant qui même les peupliers tirent leur révérence, jamais quant à moi je ne ploie genou (de peur de ne pas parvenir à me relever c'est vrai) en dépit de la gratitude que je te voue aussi infinie que mon tour de taille ; j'aimerais pouvoir déposer en leur nom ses humbles largesses tout en tremblant d'angoisse à l'idée qu'elles ne te déplussent

Et te remercier de permettre au soleil de se lever tous les matins et de nous autoriser ainsi à demeurer desservants serviles de tant de grâce ;

Te remercier d'avoir si bien réaménagé le bureau directorial en sorte que nul ne puisse – l'outrecuidant – songer à te succéder sans être foudroyé immédiatement d'un lent poison s'instillant en son âme telle une malédiction biblique en sorte que même un lapin atteint de myxomatose parût moins clignotant preuve qu'à côté la Voisin et ses fioles d'arsenic et bave de crapaud n'avait été qu'une oie blanche fraîche expulsée de quelque couvent niçois ...

Te remercier d'avoir fait de nos affairéments d'abeilles laborieuses des saillies infinies d'épectases et exultations que les trompètes du *Jauchzet Gott in allen Landen!* passeraient pour un slow de midinette enfiévrée esquissé par un gigolo pantinois

Te remercier de nous avoir déniché de si bon collègues de souffrance même si parfois tu te trompes : dois-je te signaler que l'avaricieux économiste que tu m'as choisi, qui en passant me promet depuis deux ans sa purée saucisses supposée dégrader la choucroute au rang de brouet médiéval pour croquant bas breton, que ce triste sbire tout David qu'il se prétende ne fait pas vraiment sortie de stettl, n'est pas élu même si pour nous leurrer il s'en est allé exhiber ses chairs rabougries d'impécunieux aveyronnais sur les plages tunisiennes – ashkénaze de pacotille confondant péréquation du taux de profit et récit hassidim que d'ailleurs, à titre de punition, tu devrais condamner pour son anniversaire à lire les œuvres complètes de Staline (57 tomes quand même) et traduire en yiddish la si modeste mais tellement décisive pour la littérature mondiale et pour la notoriété de ton iut, je parle évidemment de l'œuvre de l'ombrageux sans qui la littérature indigène de nos lointaines colonies fût restée seine-et-marnaise ratiocination

Te remercier surtout de nous inonder de ta si sapide sagesse :

car enfin, comment sans toi ce contre-ténor même pas chauve, cette Castafiore des légendes nordiques, sorte de Golem des barrières, né entre l'usine à gaz et l'église de Pantin qui a appris à chanter l'Internationale, en imitant- Aristide Bruant et massacrant ainsi tout espoir prolétarien sur le pavé parisien – qui depuis vote à gauche en espérant y échapper, comment ce sire sombre qui croit encore que son contre-Ut brisera les cœurs ou le cristal, qui pousse la berceuse viking avec ardeur et accent qui à eux seuls nous feraient renoncer à la Savoie au Comté de Nice et même à l'Alsace – c'est dire – ou étouffer de rire un calviniste tout juste condamné à la damnation, oui comment sans toi aurait-il pu savoir que l'Irlande n'est pas un pays mais juste une ligne d'optimisation fiscale pour Apple – grâce à la propagande de qui il a pu se payer le sien entre nous

et lui, comment sans toi, aurait-il pu savoir, cet ex aussi infidèle que reluqueur des bas-fonds administratifs, lui à qui on peut à peu près tout reprocher – mais assurément pas d'avoir offert à notre hideux cénacle de vieux podagres, grincheux, à la componction cauteleuse précédée d'hémorroïdes, de lui avoir oui offert la lumière d'une charmante jeune femme que je le félicite de nous montrer enfin après nous l'avoir tant cachée – me rassurant car enfin ses goûts amoureux sont de bien plus belle facture que ses goûts musicaux – lui à qui on peut tout reprocher, disais-je, dont la duplicité lui qui réussit à être en même temps Ulysse et les sirènes, lui qui nous abandonna sans guide, sans étoile, sans comète, sans lumière et même sans gaz, si éperdus, contrits d'ainsi confondre Hauts de France et Jérusalem céleste, que nous eussions pu oublier que devant nous, l'avenir brillait déjà, alma mater des vermisseaux de la connaissance ; oui lui à qui je veux tout reprocher –pff préférer Meyerbeer à Mourlon pire qu'un crime, une faute – oui celui-là, qui vivait dans un tel obscurantisme qu'il nous quitta et désormais préfère voir que savoir, sans le déversoir indéfiniment généreux de ta sagesse ultime comment aurait-il pu savoir, que l'isoplexis est un arbuste à feuilles persistantes...que le symbole du boehmeite est $A_{12}O_3H_2O$...ou encore que le makouke est une monnaie angolaise...que Véronèse vécut de 1528 à 1588....et que le chaunacanthé est un protozoaire actinopode

Te remercier car de qui sinon de toi aurions-nous pu comprendre cet amour immodéré pour l'orange : c'est le seul mot avec benchmarker : matcher qui se dise identiquement en français et anglais ...

Il fallait enfin que je t'en fisse le feed-back

Te prier enfin de ne pas nous lancer ce regard qui me fait tellement peur qu'à côté Folcoche

passé pour une grande amoureuse et qui me rappelle tant ma grand-mère qui m'aimait à peu près autant que l'huile de foie de morue, et les lieux de perdition où mon grand-père tentait de l'oublier...

Et puis, tant pis, si rien de tout cela ne t'agréé, on est tous prêts pour nous faire pardonner, à porter un cilice expiatoire

Enfin surtout David !